

Fiche pédagogique

Quand le rap dérape !



Réalisation : Barbara Necek

Date de réalisation : France, 2010.

Dates de diffusion : mardi 31 août 2010 à 23h05

Durée : 28 min.

Public concerné : secondaire I et II

Temps nécessaire :
au minimum 2 périodes

Matériel nécessaire :
connexion Internet

Résumé

Bienvenue à Atlanta, dans cette région des Etats-Unis qui s'est autoproclamée « Dirty South » et où est né le « gangsta rap ». Insultes sexistes, grosses cylindrées et monnaie sonnante... Loin des revendications sociales et politiques du hip-hop historique, les rappers, DJ et producteurs de ce rap vendent une musique aux images et textes obscènes. A tel point, que de plus en plus de voix – au sein même de la communauté noire – se font entendre pour dénoncer les dérives du mouvement. Emboitant le pas de la pionnière Dolorès Tucker, des étudiantes, un révérend et d'autres citoyens alertent, mobilisent, manifestent et demandent des comptes à ceux

qu'ils estiment être les vrais responsables : les dirigeants de l'industrie musicale.

Car, au-delà de la violence faite à l'image et à la dignité de la femme, ces activistes craignent que ce rap « bling-bling » ne conditionne toute une génération de jeunes afro-américain(e)s et propage des idées reçues dommageables pour l'ensemble de la communauté noire...

En opposant la parole des acteurs du système (producteurs, chanteurs) à celle de ses opposants, le documentaire pointe avec efficacité l'hypocrisie d'un environnement qui utilise le sexisme à des fins essentiellement financières, et met l'accent sur le succès de certaines mobilisations civiques.

Commentaires

Diffusé dans le cadre de la soirée **Thema d'Arte « Femmes : pourquoi tant de haine ? »** consacrée aux violences machistes, ce documentaire fut suivi d'un débat réunissant **Malika Sorel** (membre du Haut conseil à l'intégration) et **Serap Cileli** (fondatrice d'une association pour les droits de l'homme et

l'intégration en Allemagne). Il aurait dû être précédé d'un autre reportage - **La cité du mâle**, de Cathy Sanchez, qui plonge dans les banlieues françaises, théâtre de terribles agressions machistes – finalement déprogrammé par la chaîne.

Concis et clair, *Quand le rap dérape* nous projette dans une frange de la société américaine

Disciplines et thèmes concernés

SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ

Citoyennetés :

Respect de l'autre ;
sexisme et racisme ;
préjugés et idées reçues ;
militantisme et citoyenneté

Education aux médias

L'image de la femme dans les médias et dans la société

ARTS

Musique :

Histoire musicale : le rap et le hip hop ; l'industrie musicale

qui produit et exporte un certain type de modèle social.

Passant en boucle aux heures de grande écoute sur MTV, leurs textes et clips multiplient les insultes grossières et humiliantes. Ils exhibent des femmes dénudées dans des positions suggestives. Et ils se cachent derrière le « Parental Advisory, explicit content » (créé en 1985 par la Recording Industry Association of America suite aux pressions du Parents Music Resource Center). Il s'agit d'un label de protection pour certains (qui n'est cependant obligatoire ni aux Etats-Unis ni en France), mais d'un écran de fumée pour d'autres car soumis au bon vouloir des maisons de disque.

Pourquoi ce sexisme et cette violence symbolique ? Le documentaire ne tente pas vraiment de répondre, mais il met en lumière un mouvement de résistance en marche, mené par des citoyens qui ne se situent pas forcément dans la frange conservatrice de la société américaine. Prônant le respect de

soi et de l'autre comme valeur fondamentale, ces militants s'en prennent non pas aux rappers, mais à ceux qui profitent des énormes ventes réalisées : les maisons de disques et les chaînes musicales.

Aujourd'hui, leur combat semble entendu et recevoir les encouragements du président des Etats-Unis, Barack Obama. Lors de sa campagne présidentielle et plus récemment, il s'est prononcé pour moins de tolérance envers le « gangsta-rap ».

A lire en anglais :

<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/1548682/Obama-hits-out-at-rappers-who-degrade-women.html>

Est-ce au politique de prendre en charge cet enjeu ? Aux citoyens ? Pour répondre à cette question, manque sans doute la parole d'un grand absent du reportage, un dernier protagoniste invisible : celui qui écoute, achète, regarde, consomme le « gangsta rap » ! Qu'aurait-il à dire sur ces textes et ces images ?

Objectifs

- Identifier les stéréotypes dans un mouvement musical, et plus généralement dans la société,
- Envisager l'industrie musicale et ses enjeux financiers,

- Se sensibiliser et se positionner face aux discriminations sexistes et racistes,

- Connaître l'histoire d'un mouvement musical, le rap.

- Comprendre le pouvoir de l'opinion publique et des mouvements citoyens.

Pistes pédagogiques

I. L'IMAGE DE LA FEMME DANS LE RAP

1) En introduction, proposer la diffusion d'un clip d'un des rappers évoqués dans le reportage ou de tout autre connu des élèves. Leur demander de prêter attention aux

paroles et aux images : certaines attitudes, à propos de la femme / fille, les choquent-ils ? Pourquoi ?

Quelques exemples :

Nelly, *Ya Tailfeather*
http://www.dailymotion.com/video/x19cgt_nellyshake-ya-tailfeather_music

Baby D, produit par Big Oomp, *I'm about money*
http://www.dailymotion.com/video/x523vb_baby-d-im-bout-money-new_music

2) A partir du documentaire, pointer :

- les termes employés dans le « gangsta rap » pour désigner la femme : « chienne », « pute », etc. Les définir : des **insultes**.
- dans les clips vidéo, **la nudité, les postures imposées au corps féminin**. Définir cette violence psychologique faite aux femmes : **hypersexualisation, humiliation, dépossession de leur corps, déni en tant qu'être humain**.
- Avec les élèves les plus âgés, définir certaines de ces images comme étant des **représentations pornographiques**.

3) A l'aide des éléments dégagés ci-dessus, faire surgir les **clichés** à l'endroit de la femme ainsi diffusés : **la femme- objet sexuel, la femme - esclave soumise au désir de l'homme, la femme tentatrice**, etc.

Conclure sur ce qu'est le sexisme : le racisme envers le sexe féminin.

4) Des clichés dangereux ?

Discuter :

- **de la portée de ces clips et textes**. Comment et où sont-ils diffusés ? Qui les regarde/écoute ?

- **de la thèse de Faye Williams**, présidente du Congrès des femmes noires : le « gangsta rap » si **misogyne** peut-il influencer les jeunes noires américaines sur leurs choix d'études et de carrière ?

- **de la possible influence de ces modèles (ou non)** sur les garçons noirs américains. En quoi les jeunes noirs américains pourraient-ils s'identifier à ces rappers, au parcours social souvent difficile ? Elargir le débat à la notion **d'idole**.

II) Pourquoi tant de haine ?

1) **Montrer la complexité du problème en dégagant trois points :**

- **le véritable machisme du rap**. « *Il y a trois sortes de femmes : les putes, les chiennes et les femmes* ». Analyser cette phrase, l'envisager dans le rapport fille / garçon qu'elle crée, dans la considération des femmes dans la société. Pourquoi la fille du producteur Big Oomp n'a-t-elle pas le droit de faire du rap selon son père ?

- **La provocation**. « *C'est pour rire* » lance Big Oomp. « *Ce n'est pas moi, assure son fils. Je mets juste un costume* ». Est-il possible que le « gangsta rap » joue seulement avec les mots pour provoquer ? Rappeler les origines contestataires du rap. Les rappers semblent-ils **dénoncer** les valeurs de leurs clips (argent facile, filles objets) ou les **glorifier** ? Revendiquent-ils quelque chose ?

- **Les enjeux financiers**. « *Avec ces paroles, je vends 300 000 albums* » dit l'un des rappers. Qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi les radios et TV diffusent-elles ce rap ? **La provocation ferait-elle vendre ?** Pourquoi ? Faire quelques recherches sur le fonctionnement de la chaîne du disque pour comprendre le rôle joué et le profit réalisé par chaque intervenant.

2) Les vrais responsables...

- Revenir sur les actions tentées par Dolorès Tucker et le révérend Al Sharpton. Attaquent-ils directement les rappers ? Pourquoi ?

- Insister sur le rôle **des maisons de disque et des chaînes dans la diffusion des clips et albums**. En France, en Suisse ou aux Etats-Unis, sont-elles en mesure de refuser ou de censurer un texte trop violent ou un clip ? Devraient-elles le faire ou ont-elles raison de revendiquer le droit à la création ?

Avec les élèves les plus âgés, étudier cet article du quotidien « Libération » qui met en lumière la situation délicate dans laquelle s'est trouvée Time Warner en 1995.

<http://www.liberation.fr/culture/0101144585-l-amerique-profonde-contre-le-rap-la-croisade-morale-des-neoconservateurs-vise-le-gangsta-rap-et-hollywood>

III. LA RÉSISTANCE

Dresser la liste des intervenants du documentaire qui s'engagent contre le sexisme du « dirty rap ». Insister sur le fait que sont des

représentants de la communauté noire, car celle-ci entend défendre ce qu'elle est. Parmi eux :

1) Des femmes. Qui fut la première personne à s'élever contre la misogynie des rappeurs ? Pourquoi ? Quel fut à l'époque le résultat de sa campagne ? Poursuivre la réflexion en évoquant l'action menée par l'étudiante Ashaa Jennings. Qu'est-elle parvenue à obtenir ? Montrer que la jeune femme a pu compter sur la **mobilisation de l'opinion publique** en travaillant sur sa **prise de conscience**.

Enfin, que refusent ces **militantes** ?

2) D'autres représentants de la communauté noire. Discuter de du témoignage du pasteur Al Sharpton selon lequel le rap « sale » donne « *une image fautive des hommes noirs* ». Poursuivre la réflexion à partir de ce que pense Faye Williams de l'élection de Barack Obama. Peut-il à lui seul faire changer les modèles des jeunes afro-américains ?

3) Un soutien présidentiel. Discuter de l'intervention de Barack Obama sur la question. Le politique doit-il se saisir du problème ? Pour proposer quoi ? De la prévention comme le fait Faye Williams ou de la répression (censure) ?

IV. LE SEXISME PARTOUT AILLEURS

1) Dans le rap français. Compléter cette part manquante du documentaire en analysant la production rap et hip-hop en France. Le machisme et le mépris des femmes s'y affiche-t-il aussi ?

Deux exemples :

. Le groupe TTC et ses titres explicites *Frotte ton cul par terre, Suce-moi sale pute* et *Girlfriend*. Clips disponibles sur YouTube ou sur leur site (Regarder par exemple celui de *Travailler*)

<http://www.myspace.com/inbedwithttc>

Ces textes sont-ils critiqués, remis en cause ? Par qui ?

- **Le scandale Orelsan.** Avec sa chanson *Sale pute* le rappeur Orelsan s'est attiré les foudres médiatiques et politiques.

<http://www.chartsinfrance.net/Orelsan/news-67723.html>

Les paroles:

<http://larajoventre.canalblog.com/archives/2009/03/18/13023557.html>

Le mouvement de protestation a été lancé par des blogueuses (<http://kokolat.canalblog.com/archive/2009/03/18/13024832.html>). Il a abouti au retrait de l'album des bibliothèques et médiathèques en France. Qu'en penser ? Comment expliquer le silence des médias et des politiques avant que des citoyennes ne réagissent ? Faire le lien avec les mouvements de résistance présentés dans le documentaire.

2) Dans la société

Montrer le rap du doigt ne suffit pas. La société tout entière peut être interrogée dans la représentation qu'il donne de la femme.

En s'appuyant sur des affiches publicitaires (une simple recherche sur google avec les mots-clés « femme publicité » permet un petit tour d'horizon), analyser l'image de la femme dans la promotion des produits : attitude corporelle, rapport à l'homme, type de produit vendu, etc.

Quelques exemples commentés :

http://www.hku.hk/french/dcmScreen/lang3033/lang3033_femmes_et_pu_b.htm

Et un très bon support :

<http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article404>

Alimenter le débat avec cet article qui met en regard l'affiche censurée de l'artiste Saez et une publicité diffusée dans toutes les villes de France :

<http://www.rue89.com/2010/05/06/pu-b-femme-achetee-et-femme-offerte-deux-poids-deux-mesures-150424>

Revenir au rap en se demandant au nom de quoi, **la société décide de tolérer ou d'interdire l'avalissement du corps féminin.**

RESSOURCES

Sur le site d'Arte, le Théma « Femmes : pourquoi tant de haine ? »

<http://www.arte.tv/fr/Comprendre-le-monde/Femmes---pourquoi-tant-de-haine-/3388100.html>

L'image des femmes dans le rap, interview de Sylvia Faure, maître de conférences en sociologie à l'université Lyon 2.

http://www.edicas.fr/site/ige.cgi?TypeJ=20080729115104&journal_id=20080730124218

Datant de 1995, un article du quotidien Libération relate la mobilisation contre le « gangsta rap » et l'inscrit dans son contexte politique et financier.

<http://www.liberation.fr/culture/0101144585-l-amerique-profonde-contre-le-rap-la-croisade-morale-des-neoconservateurs-vise-le-gangsta-rap-et-hollywood>

PROLONGEMENTS POSSIBLES

1) De l'origine du rap

Approfondir les informations données par le reportage sur les origines sociales et politiques de ce mouvement musical : quand est-il né ? Où ? Dans quelle filiation ? Quelles revendications étaient au cœur des textes de rap ? Pointer l'évolution jusqu'au rap actuel en distinguant les productions américaines et francophones.

<http://www.stylehiphop.com/article-a-49-r-aux-origines-du-hip-hop.html>

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/rap/85678>

2) Débat : liberté de création ou mise en danger de certaines populations ?

Répartis en deux groupes, les élèves pourront développer leurs thèses et arguments pour se retrouver lors d'une joute verbale autour du sujet. Les insultes et préjugés véhiculés par le « gangsta rap » ont-ils droit de cité ? Un chanteur peut-il tout dire au nom de la liberté de penser et de créer ? Ou doit-on (qui ?) poser des limites (lesquelles ?) lorsque le texte et l'image portent atteinte à un groupe de personnes ?

3) Un racisme toléré ?

Rappeler une question posée par le documentaire : récemment, aux Etats-Unis, un animateur de télévision a traité des basketteurs noirs de « putes frisées ». Aussitôt, on dénonce le caractère raciste et sexiste de ses propos. Pourtant, ces mêmes paroles - qui dénigrent une population - inondent les clips sans que les médias ou les politiques ne s'en émeuvent. Pourquoi ? Le sexisme, c'est-à-dire le racisme envers les femmes, est-il plus « acceptable », mieux toléré, qu'une autre forme de racisme ? Pourquoi ?

Cécile Desbois-Müller, rédactrice spécialisée Jeunesse & pédagogie, septembre 2010